

On pourrait dire que dans la matérialité plastique de ces peintures s'exprime un autre art corporel, correspondant à ce médium. Le corps apparaît comme objet physique de l'acte de peindre et comme la matérialité du tableau.

Le comportement apparaît à travers le contexte fourni par l'histoire de l'art. Cette ambivalence, l'oscillation entre l'être physique du tableau et le côté idéel de ses préalables, fait tout l'intérêt de ces œuvres. Car en tant qu'événements visuels, elles sont peu significatives, contrairement aux tableaux de Matisse, Newman, Pollock, Rothko ou Reinhardt. Une autre direction que l'on peut appeler peinture s'inscrit dans le contexte d'une mythologie individuelle, par sa forme plus ou moins traditionnelle et/ou réaliste. Chez le Suisse Federle (ill.1), la mythologie individuelle joue par exemple un rôle important. Ses images de montagnes blanches ne sont pas de la peinture. La peinture est le médium pour matérialiser un comportement. Ainsi l'artiste explore un rapport spécifique avec la réalité : il dévoile le lien entre tout processus subjectif et les manifestations visuelles et corporelles. Les montagnes, comme le haut, le lointain, le dur, présentent le matériel artistique qui sera transformé selon la subjectivité du comportement (selon le désir, les nostalgies, les peurs). -- Quelque chose de semblable se produit chez le groupe d'artistes norvégiens Lynn. Ils utilisent la peinture, parce que c'est ce médium qui leur permet de saisir de la manière la plus précise leur comportement, et ceci signifie